

Extrait n°1 du livre :

La baigne aux oiseaux

de

Jean-Paul Bouchet

Renseignements, autres extraits, commande sur :

<http://www.jeanpaulbouchet.fr>

Charles tremblait d'émotion. Il ferma les yeux pour reprendre ses esprits. Il inspira profondément comme si une bouffée d'air supplémentaire pouvait accroître sa lucidité. Que s'était-il passé ? Tout se bousculait dans sa tête. Le sanglier était apparu et... Non ! Il devait reprendre depuis le début. Quand était le début ? Au moment où il avait vu l'oiseau boire dans la mare ou lorsque qu'il avait entendu un drôle de chien aboyer ? Qu'importe puisque c'était au même moment ! Une douce torpeur l'avait envahi... Il se ressaisit : non ! Il ne dormait pas donc il n'avait pas rêvé. Un froissement d'air au-dessus de lui l'avait intrigué. Il avait sursauté, surpris par les claquements des ailes d'un... volatile, plutôt gros, qui était probablement un pigeon. Si ce n'était pas le cas, il y ressemblait à s'y méprendre. Il se pavanait en s'approchant du trou d'eau. Il était facile à tirer. C'était une cible idéale à dix mètres. C'était une occasion unique qui ne se reproduirait pas de sitôt et même peut-être jamais. Un aboiement désagréable l'avait contrarié. C'était un jappement enroué d'un chien à la voix cassée. Il avait ouvert son fusil pour mettre une cartouche. Non ! Il n'avait pas eu le temps ! Il avait cherché dans sa musette une cartouche à plombs plus adaptée pour le petit gibier. Un énorme plouf lui avait fait relever la tête, un bruit incroyable comme si quelqu'un avait frappé l'eau avec une planche, un plouf plus sonore que celui de Hobby quand il était tombé dans le puits. La mare bougeait ! Une masse de terre remontait du fond en se trémoussant. Il n'en croyait pas ses yeux. Évidemment le pigeon en avait profité pour disparaître mais le chien continuait à proférer ses hurlements éraillés. Le monceau de vase se levait mollement puis s'ébroua. C'était un sanglier. Il en était presque sûr. Presque car il était monstrueux. Généralement ils étaient plus petits. Le chien ar-

riva, il était blanc et ressemblait à un griffon. La bête se mit alors à faire un drôle de bruit comme si elle jouait avec des castagnettes. Le chien avait la trouille. D'un coup, il fut persuadé que c'était un sanglier, il grognait et il avait des défenses luisantes. Il leva son fusil lentement. Le grain d'orge au bout des canons brillait. Il avait visé au défaut de l'épaule, il avait appuyé progressivement sur la détente. La détonation l'avait surpris et le sanglier, aussi, puisqu'il était parti à toute vitesse avec l'espèce de griffon aux fesses. Charles soupira. Qu'avait-il fait ou plus exactement mal fait ? Il avait suivi les conseils de Pigache à la lettre. Le défaut de l'épaule par exemple : c'est lui qui lui avait montré l'emplacement du bout de la botte sur un sanglier qu'il venait de tuer.

– T'as vu la belle balle, Charlot ? C'est là qu'il faut taper. Ce ragot ¹ne sait même pas qu'il est mort.

Pour le tir, il l'avait averti :

– Fais gaffe au coup de doigt sur un animal arrêté ! Avec l'index, cherche le contact et appuie régulièrement sans à-coup. Tu dois être surpris par le recul.

Charles se tâta la joue. Il avait pris la crosse en plein sur l'œdème. Il avait bien tiré. Il se leva pour se dégourdir les jambes. Il s'étonna d'entendre un grelot. Le chien blanc léchait un truc dans un roncier, sûrement un machin écœurant comme le faisait parfois Hobby. Il avait une tache marron sur le flanc gauche. Bravo ! Il s'était roulé dedans. Il était bon pour la douche. Son maître serait content. Il s'était couché. C'était bizarre. Normalement un chasseur n'avait pas le droit de quitter son poste. Il se retourna : personne ne le verrait et ce n'était pas loin, cinquante mètres, au plus. Il s'avança dans le sous-

¹ Sanglier de deux à quatre ans.

bois en s'approchant du chien qui se mit à pisser. En fait, c'était une chienne. Elle avait un collier jaune-orange avec son nom marqué dessus. Non ! C'était le nom de son patron : Pigache ! C'était donc Tambelle, la mère de Hobby. Il ne l'avait pas reconnue. Elle grogna et continua à lécher une feuille rouge... comme du sang. C'était du sang qui coulait d'un... Il recula brusquement. Un énorme sanglier était étendu de tout son long sur la mousse du sous-bois. Ce ne pouvait être que le sien ! Son sanglier ! Il eut l'impression que ses jambes ne le soutenaient plus. Était-il bien mort ? Il s'affola, courut en trébuchant jusqu'à son siège et revint aussi vite avec son fusil pour le mettre en joue. Il avait, plusieurs fois, entendu des histoires de sangliers soi-disant morts qui n'étaient qu'étourdis par une balle mal placée et qui ressuscitaient quelques minutes après, devant les yeux incrédules du tireur. Pigache aimait bien raconter la mésaventure du grand Riri de la ferme de Tout-vent qui avait photographié son sanglier avec son portable avant qu'il ne se réveille et disparaisse dans les taillis. L'Albert de Pivetot avait fait plus fort. Il avait castré un vieux solitaire groggy avant qu'il ne retrouve ses esprits. Par bonheur, son voisin de poste l'avait achevé définitivement quelques minutes après.

Charles l'observait. Il ne respirait plus et Tambelle lui léchait le groin qui saignait encore. Des effluves musqués exhalèrent de ses soies boueuses. La chienne se retourna et il vit ses côtes. Sa poitrine était dépouillée sur une grande partie de sa surface et la peau pendouillait comme un tablier. Il eut envie de vomir. Le spectacle était horrible mais elle ne semblait pas souffrir. Il fallait la sauver. Pigache avait gravé sur le collier son numéro de portable mais ce n'était une précaution utile que si elle rencontrait un chasseur équipé, lui aussi, de ce

genre d'appareil. Elle haletait. Elle le regardait en suppliant. L'urgence s'imposait. La Clio n'était qu'à une centaine de mètres, garée le long de la voie romaine. Il la porterait dans ses bras pour lui éviter un effort supplémentaire. Il posa son fusil et réfléchit : il ne pouvait la maintenir contre lui qu'en la serrant dans ses bras du côté de la peau saine donc avec la plaie béante contre sa chemise. À la guerre comme à la guerre ! La vie n'a pas de prix !

Pigache était revenu au belvédère. Tambelle était là, sous lui, quelque part, dans les éboulis. Elle n'avait plus la force de remonter. Il avait parcouru en quatre-quatre toute la route de Nans. Il s'était arrêté au moins dix fois pour écouter le tintement d'un illusoire grelot. Il l'avait appelée dans l'espoir d'entendre un modeste jappement. Alain était venu le rejoindre à la patte d'oie. Il avait récupéré ses teckels au lancé. Il avait sonné la fin de chasse et ramené les sangliers. Tous les chasseurs étaient à la baraque et l'attendaient. Il lui avait proposé de rester avec lui pour l'aider dans ses recherches mais Pigache voulait rester seul avec son désespoir comme un animal blessé. Il cria encore de toutes ses forces mais seul l'écho lui répondit. Les larmes coulaient sur ses joues mal rasées et sa gorge se noua. Elle était morte d'épuisement. Le souvenir du père Prost l'avait hanté depuis qu'il avait vu la blessure de Tambelle. Personne, même parmi ses meilleurs amis, ne se doutait de son attachement à cette chienne. Combien de ses fidèles compagnons avait-il enterrés dans la grande haie qui bordait la pâture des Goisses ?... Une trentaine ! À chaque fois, une page se tournait. Il était triste mais jamais désespéré. Il s'assit sur la borne, la même borne sur laquelle il s'était assis en regardant le village, neuf ans auparavant, un jour

d'ouverture, aussi, et presque à la même heure. Il avait aperçu la 307 grise du médecin se garer dans la cour de la ferme des Grands Essarts puis la 104 noire du curé. Avant d'entendre le glas, il savait. Il avait sorti sa trompe et sonné un coup long, interminable, comme on annonce la mort d'un chevreuil. C'était sa manière de rendre hommage au vieux chasseur. Tambelle avait posé la tête sur sa cuisse. Le beau-père avait raison. Elle était « esseptionnelle. » Elle avait lancé son premier lièvre et l'avait mené en relevant tous les défauts². Il avait vu plusieurs fois le capucin mais ne l'avait pas tiré pour ne pas rompre l'enchantement. Il l'avait caressée en pleurant. Oui ! Il avait chassé le jour où le père Prost avait rendu son dernier soupir, comme un gendre ingrat.

La veille, Françoise était entrée dans l'étable pendant la traite.

- Tu as bientôt fini ?
- Encore un bon quart d'heure ! Pourquoi ?
- Parce que Papa voudrait te voir.
- Dis-lui que je me dépêche !

Elle était revenue quelques minutes après, vêtue de sa grande blouse.

- Je te remplace. Il s'impatiente. Il veut absolument te parler. À mon avis, c'est important.

Pigache s'était essuyé les mains sur son tablier.

- C'est au sujet de la succession ? Les baux ? La reprise des quotas ?

² Ruse du gibier pour perdre les chiens.

– Non ! Tous les papiers sont chez le notaire. C’est quelque chose de plus personnel. Je pense que c’est grave. Il est agité. Il ne veut rien dire à Maman. Va vite !

Il était entré dans la salle à manger où le père Prost avait fait descendre son lit. Selon lui, c’était plus pratique pour les visites, les prières puis la mise en bière et il avait raison. Il l’attendait. Il avait fait signe à sa femme... de partir ? Non... de remonter l’oreiller ! Il souriait sereinement comme un homme de devoir qui sait que la faucheuse ne pourra pas emmener le fruit de son labeur. Pigache était mal à l’aise autant que sa belle-mère. Allait-il se confesser d’un... de quelque chose... Révéler un secret ? Il s’était penché vers lui. Le vieillard avait repris son souffle et laissé échapper :

– Tu chasses où... demain ?

La question l’avait assommé. Pouvait-il lui répondre qu’il ne ferait pas l’ouverture et qu’il attendrait avec toute la famille que la camarade frappe à la porte ? Il avait bredouillé maladroitement.

– J’ai bien le temps ! D’abord, il fait trop chaud, il n’y aura pas de rosée. La voie sera mauvaise.

Le père Prost avait encore souri.

– menteur ! Il y aura du frais... jusqu’à dix heures... Tu le sais.

Il avait fermé les yeux puis levé sa main décharnée en direction de la fenêtre grande ouverte. Sa femme avait réagi aussitôt :

– Tu as froid ? Tu veux que je ferme ?

Il avait agité la tête négativement puis avait regardé son gendre :

– Là... Tu lâcheras... au bout de la vigne... Tambelle seule...

Il avait de nouveau fermé les yeux. S'était-il assoupi ? Non ! Il avait encore marmonné le nom de sa jeune chienne. Il ne dormait pas. Des larmes coulaient le long de ses joues blafardes...

Le lendemain Pigache était revenu de la chasse, il avait remis Tambelle au chenil. Françoise avait couru vers lui.

– Papa a...

Il lui avait coupé la parole :

– Je sais !

– Je voulais dire qu'il a entendu Tambelle chasser. Il ne pouvait pas parler mais il souriait tout le temps. Il est mort heureux. J'en suis sûre et Maman aussi !

Il s'était appuyé contre le grillage du chenil, il avait regardé la jeune chienne qui avait accompagné l'agonie de son maître puis il avait éclaté en sanglots.

Pigache sursauta en sentant son portable vibrer contre sa cuisse. Il reconnut la voix d'Alain :

– Tes chiens sont revenus à la baraque.

– C'est bon ! J'arrive. Je vais les lâcher sous le belvédère. Il est possible qu'ils retrouvent leur mère.

Il raccrocha. C'était un coup à tenter. Qui sait ? Le téléphone grelotta de nouveau.

– Ici Vuillet, le véto ! Peux-tu passer au cabinet pour prendre en charge monsieur Mouton. Il ne va pas bien. Je lui ai déconseillé de rentrer chez lui en voiture.

– Qu'est-ce qu'il a encore fait ?

– Un petit malaise !

– Je m’en fous. D’abord pourquoi n’a-t-il pas consulté un médecin comme tout le monde ? Un vétérinaire !

– Pour sa défense, il ne pouvait pas le prévoir. Quant à ta chienne, il faudra venir la chercher ce soir. Ce n’est pas grave mais je préfère la surveiller jusqu’à son réveil.

– Quelle chienne ?

– Ben, Tambelle ! Tu sais tout de même qu’elle est blessée !

– Oui ! Qu’est-ce qu’elle fait chez toi ?

– Finalement, je vais appeler un taxi. Tu as trop arrosé l’ouverture de la chasse.

– Pas du tout, je n’ai pas bu un verre de vin. J’arrive !

Charlot était assis sur les marches du cabinet vétérinaire. Pigache gara son quatre-quatre devant lui.

– Qu’est-ce qui t’est encore arrivé ?

– Rien ! J’ai eu un étourdissement. Il a endormi Tambelle et il a soulevé la peau. Elle ne tenait plus après... Excuse-moi mais c’était horrible. Les odeurs de médicaments aussi...

– N’y pense plus ! Je reviens.

Pigache poussa la porte vitrée du cabinet. Au fond d’un couloir, une voix cria aussitôt :

– Je suis là. Viens !

Il se dirigea vers une pièce aux murs carrelés de faïence blanche qui était sans aucun doute la salle d’opération. Le vétérinaire enlevait ses gants chirurgicaux. Tambelle était allongée sur une table, le flanc rasé.

– J’ai fini. Donne-moi un coup de main pour la coucher dans un box ! Si je demande à ton copain, je vais en avoir deux sur les bras et je n’ai qu’une cage de libre.

– C’est grave ?

– Non ! Elle s'en sort bien. Aucun organe vital n'a été touché. Ella a été prise en séton par la défense du sanglier qui a percé le cuir, a glissé sur les côtes pour ressortir vingt centimètres plus loin. Elle a dû se débattre et la peau a lâché. Voilà c'est tout et c'est suffisant pour aujourd'hui. J'ai été obligé de procéder à un lifting qui va la rajeunir d'au moins cinq ans. Allez, on y va ! Passe tes mains sous les épaules ! Je m'occupe du train arrière. Le box est juste derrière toi.

Tambelle fut soulevée avec précaution puis déposée sur un matelas souple. Elle respirait régulièrement.

Le vétérinaire lui tendit la main.

– Je ne te retiens pas. J'attends un chat qui est passé sous une voiture. Reviens ce soir vers dix-neuf heures !

– Tu es sûr qu'elle va s'en tirer ?

– À quatre-vingt-dix pour cent ! Pour le reste, prie très fort ou brûle un cierge !

Charlot faisait les cent pas sur le parking. Pigache s'inquiéta :

– Ça va mieux ?

– Je suis en pleine forme ! Je peux prendre ma voiture sans danger. C'est juste quand j'ai vu le véto passer la douchette sur... la viande... Il soulevait la peau. Tu aurais vu... Quand j'y repense...

– Arrête ! Tu es tout pâle. Tu vas tomber dans les pommes. Allez, monte dans ma bagnole !

– Je te répète que je peux conduire.

– C'est inutile ! Je te ramènerai ici ce soir quand je reprendrai Tambelle. Installe-toi et baisse ta vitre ! Tu as envie de vomir ?

– Bon ! Si tu insistes...

Charlot se hissa dans le quatre-quatre. Pigache s'affola en regardant la chemise de son passager.

– Qu'est-ce que tu as encore fait ?

– Ce n'est rien, c'est du sang !

– Merci, j'avais remarqué ! Tu t'es blessé ?

– Non ! C'est quand j'ai porté ta chienne. Elle saignait contre moi. Pas beaucoup mais assez pour... Je voyais ses côtes et...

– J'ai compris ! Parlons d'autre chose ! Tu as trouvé le poste de la Baigne aux oiseaux ?

– Oui ! Sans problème !

Pigache démarra et sortit du parking. Il s'efforça de ne parler que de futilités comme le beau temps qui persistait. Il jetait un regard inquiet de temps à autre à Charlot. Son visage reprenait des couleurs. Était-il capable de répondre à certaines questions concernant Tambelle sans perdre connaissance ou, pire, vomir dans la voiture ? Il décida d'attendre le sommet de la côte du mont Poupet et ses innombrables virages qui flanqueraient le mal de mer à un vieux marin. Ils arrivèrent sur le plateau. La route était rectiligne et les accotements permettraient un arrêt urgent.

– Pour en revenir à ma chienne, où l'as-tu attrapée ?

– À la Baigne aux oiseaux !

– Elle a mis bas³ à ton poste ?

– Pas loin ! À côté du sanglier.

– Quel sanglier ? Tu as vu le sanglier ?

– Tu me poses de ces questions ! Comment veux-tu que je tue un sanglier sans le voir ?

Charlot se dressa brusquement sur son siège en hurlant :

³ Arrêté de chasser.

– Attention !

Pigache rectifia la trajectoire d'un coup de volant brutal, sans ménagement pour son passager qui se cogna la tempe contre le montant de la portière et qui avoua en grimaçant :

– Tu m'as foutu la trouille ! J'ai eu la peur de ma vie ! J'ai cru qu'on allait droit dans le fossé. Tu étais en plein à gauche. Si une voiture était arrivée en face...